Pierre Patris, chantre de Jeanne

Romain Vaissermann Lycée Paul-Cézanne, Aix-en-Provence

Lorsque Charles du Lys composa son recueil de vers collectif en l'honneur de Jeanne, paru en 1613, il demanda à son lointain cousin Pierre Patris d'y participer. Ce dernier lui envoya deux poèmes : un petit et un long, signés « P. Patris Gent. de Caën ». Ces deux pièces constituent les débuts littéraires de l'auteur. Voici la première, adressée aux Anglais de son temps et en orthographe d'époque¹ :

Lors que cette ieune Pucelle,
Pour nous remettre en liberté,
Auec tant de facilité
Vous chaffoit ainfi deuant elle;
Ses armes cachoient fes habits,
Ce n'eftoit rien qu'vne Bergère²:
Anglois, qu'euffiez-vous peu moins faire,
Si vous euffiez efté brebis?

Et voici le poème plus long³:

« La France à la Pucelle »

Pvcelle à qui ie dois l'heur de ma deliurance Et ma tranquillité; Pour ne t'oublier pas, i'ay trop de fouuenance De ma captivité:

¹ Charles du Lys, Recueil de plusieurs inscriptions pour les statues du roi et de la Pucelle d'Orléans, Martin, 1628 (1^{re} éd. : Martin, 1613), pp. 31 et 50-51.

² Variante « C'étoit une fimple Bergere » en préface à l'Histoire de Jeanne d'Arc dite la pucelle d'Orléans par Nicolas Lenglet du Fresnoy, Amsterdam, 1759.

³ Les strophes 1 à 5 et la strophe 9 sont données dans l'anthologie d'Anne Lise Diez et Bernard Lorraine (*La Pucelle et l'Amazone : représentation de Jeanne d'Arc en littérature. Un florilège*, Guéniot, 2007, p. 250), où le poème, d'auteur « non identifié », est daté « XVI^e-XVII^e siècles ».

I'eftoys prefte de voir fouller aux pieds ma gloire, Et mon peuple soubz-mis, Quand le Ciel par ton bras me donna la victoire Contre mes ennemis:

De mille autres dangers par miracle efchappée, Ie voy mes Roys heureux; Mais mon Sceptre pourtant doit plus à ton efpée Qu'à leurs faits valeureux.

Mes beaux Lis, dont la fleur tous les ans renouvelle, Heureufement fauuez, Fleftriroient, fi ta main & valeureufe & belle Ne les euft confervez.

Mais las! de quels lauriers triomphans de l'Enuie, Te doy-ie couronner, Puis qu'en fin prifonniere il te coufte la vie, Pour me la redonner?

Charles par ton fecours, contre fon efperance, Remis en dignité, Donna de tes beaux faits la iufte recompenfe, A ta pofterité :

Mais en t'anobliffant, & ceux de ton lignage, Pluftoft il leur rendit Ce que peut-eftre en fin la rigueur de quelque âge Leur auoit interdit :

Car tu fis, me fauuant, tant de valeur paroiftre Pour ta condition Qu'vn cœur fi genereux & fi haut n'euft peu eftre De baffe extraction.

Ainfi, fans tes efforts, dont ont repris naiffance Et ma gloire & ma paix, Ie ferois miferable, aux prifons du filence Enfermée à iamais :

Ou pour le plus, helas ! quelque chetiue hiftoire En feroit mention Et viurois feulement par la trifte memoire De ma destruction.

Afin qu'auffi ton los par le temps ne periffe, Du Lis te rend pour moy, Te tirant de l'oubly, le mefme benefice Que i'ay receu de toy.

Ie me fuis au fecours de fa plume addreffée, Sçachant bien puis qu'il eft De ton illustre fang, qu'elle y froit pouffée D'vn plus grand interest.

Mais pourtant fon ouurage & me plaift, & m'afflige, Car tafchant auiourd'huy De m'acquiter à toy, ie voy bien qu'il m'oblige Encores plus à luy.

Le « gentilhomme de Caën » Pierre Patris (et non Patrix) descendait d'un des frères de Jeanne d'Arc par Jeanne Le Fournier, mère de son grand-père Étienne Patris. Ce dernier, qui était du Languedoc (de Beaucaire) mais se trouvait à Caen en 1521, fut alors choisi comme professeur de Droit, alors qu'il n'était que licencié, et devint par la suite conseiller au Parlement de Caen et régent de l'université locale.

Le père du poète était Claude Patris, conseiller au Bailliage de Caen ; sa mère était Marguerite de Bourgueville, fille de Charles de Bourgueville, Sieur de Bras, Lieutenant-Général au même Bailliage.

Pierre Patris, né à Caen en 1583, grandit dans l'étude des Lois, et son père fut son maître. Mais son esprit enjoué le détourna de l'étude austère de la jurisprudence : les amusements du monde le surprirent et il s'y livra dans la bonne ville de Caen.

Pierre Patris avait 40 ans quand, lassé d'obtenir bien peu de fortune, il rejoignit la Cour : entré au service de Gaston de France, Duc d'Orléans, dont il fut premier Maréchal des Logis, il y acquit une estime universelle pour sa probité et pour son esprit, revendiquant par ses bons mots une forme de « niaiserie » provinciale qui le fit se lier d'amitié avec Voiture, Chaudebonne, Belot, Segrais...

Patris se convertit. Sa conversion fut sincère ; il ne fit plus que des vers de morale et de piété, dont nous avons un recueil de 1660 dédié à M. le Duc d'Orléans, prince qui venait de mourir à Blois le 2 février de cette même année : La Miséricorde de Dieu sur la conduite d'un Pécheur pénitent, avec quelques autres Pièces chrétiennes, le tout composé & mis en lumière par lui-même, en réparation du passé (Patris avait composé des poésies licencieuses dans sa jeunesse).

Le prince mort, Patris devint premier écuyer de sa veuve, Marguerite de Lorraine. Il eut aussi le Gouvernement de Limours, un logement dans le Palais d'Orléans et une assez modique pension.

Patris avait composé cette épitaphe pour lui-même¹:

Paffant, arrefte un peu : fous ces Vers, que tu lis, Gifent de leur auteur les os enfevelis, Qu'au bord de cette tombe, & tout prest d'y descendre, Luy-mefme il compofa, pour en couvrir fa cendre: Devoir trifte & funebre à ses manes rendu, Qu'il n'a, comme tu vois, de nul autre attendu. Des amis furvivans l'oubliance ordinaire, Envers leurs amis morts, l'obligea de le faire, Sçachant bien qu'une fois eftant party d'icy, Les fiens probablement en useroient ainfi. N'atten pas neanmoins, Paffant, qu'il te convie D'apprendre ses vertus, ny son nom, ny sa vie, *Ce qu'il fut dans le monde, ou ce qu'il ne fut pas,* La perte que son fiecle a faite à son trépas ; Ny, bref, comme en laiffant la terre desolée, Son ame glorieufe au Ciel s'en eft allée, Nouvel aftre augmenter les feux du Firmament : Ridicules difcours, jargon de monument, Qu'il ne met point icy deffus sa sepulture : Pour le faire paffer à la race future ; II en sçait trop l'erreur, & qu'en fincerité, Il n'a, maudit pecheur, nul honneur merité; Au contraire, fans ceffe endurcy dans fon crime,

¹ Page 389 du premier volume du *Recueil de pöesies chrestiennes et diverses*, Le Petit, 1671 – nous n'avons que cette édition sous la main ; on notera que les graphies ont évolué depuis le XVI^e siècle.

De cent folles Amours l'eternelle victime, Et l'infame joüet de mille vanitez, Furent de fon vivant toutes les qualitez. O qu'heureux mille fois, le Ciel l'auroit fait naiftre, S'il s'en fuft corrigé, comme il les fçeut connoiftre! Paffe, va ton chemin, & t'affeure aujourd'huy, Que c'eft prier pour toy que de prier pour luy.

Mais lorsqu'il mourut à Paris, dans un âge avancé, son épitaphe fut plus succincte, qu'on pouvait lire avant la Révolution dans l'église des Religieuses du Calvaire où il fut inhumé, dans le Marais:

Cy gift Maître¹ Pierre de Patris, premier Maréchal des Logis de S. A. R. Monsieur, frère unique du feu Roi Louis XIII, d'heureuse mémoire, Capitaine & Gouverneur du Comté & Château de Limours, Montlhery, & premier Ecuyer de feu son Altesse Royale Madame Douairiere, lequel est décédé au Palais d'Orléans, le 6 d'octobre 1671, âgé de 88 ans.

Patris est un poète dont on ne lit plus guère les chansons, mais que recommandent néanmoins de beaux vers chrétiens, redécouverts dès 1916 par Robert Vallery-Radot² (par ailleurs péguiste fervent) et repris depuis lors par quelques anthologies d'autorité³. C'est justice, car sa jeunesse, comme le montrent assez les deux poèmes johanniques de sa production, ne tomba pas toujours dans la licence.

80 80 03 03

¹ On a estimé ce titre déplacé, qui ne se donne pas à un homme d'épée mais aux docteurs des Universités, aux avocats et autres procureurs.

² Anthologie de la poésie catholique, Crès, 1916, pp. 80-81.

³ Raymond Picard, *La Poésie française de 1640 à 1680*, SEDES, 1964, pp. 149-156; Jean Rousset, *Anthologie de la poésie baroque*, Colin, 1961, t. II, pp. 161-163.